

1 LETTRE CXIII De Québec, à son Fils (1), 7 septembre 1648¹.

2 *Deux points principaux de la vie de l'esprit : Quelques maximes qu'elle s'est obligée par*
3 *vœu de pratiquer pour vaincre quelques restes d'imperfection : Que la perfection ne*
4 *consiste point dans la spéculation des vertus, mais dans la pratique.*

5

6 Mon très cher fils [...]

7

8 Bénissons cependant cette douce et aimable Providence, qui par des voyes si secrètes à
9 nos conceptions nous a choisis pour son service et pour y consumer tous les momens de
10 notre vie. (Ah! qu'il est bon de ne souhaiter que cette sainte consommation, et de n'avoir
11 de la pente qu'à la gloire de celuy qui seul est digne d'être ! Mon Fils, lorsqu'on a cette
12 inclination on ne tient à guères de choses en cette vie. Il y a seulement deux choses où
13 l'âme trouve son compte, en attendant qu'elle ait le bonheur de se voir détachée de cette
14 vie mortelle. La première est la pratique des maximes de l'Evangile, ou du moins un
15 effort continuel pour les pratiquer. L'autre est la douce familiarité avec Dieu, qui par ses
16 divines touches permet à l'âme de l'entretenir, et s'il faut ainsi parler, de s'égayer avec luy,
17 quoy qu'elle ne se voie que poudre et cendre en la présence de sa divine Majesté (2).

18

19 Sans ces deux secours, je ne puis comprendre comme l'on peut vivre en ce monde parmi
20 les épines et les tracas qui ne tendent qu'à étouffer l'esprit intérieur : car enfin la nature y
21 trouve bien souvent son intérêt et ne s'y attache que trop. C'est de là que plusieurs
22 retournent en arrière, et que si peu persévèrent dans la première ferveur de leur vocation ;
23 car pour y demeurer il est besoin d'une continuelle mort de soy-même qui est cet
24 anéantissement et consommation dont je vous parle, pour lequel il faut avoir un grand
25 courage et une générosité sans relâche. Mais aussi agissant de la sorte avec le secours de
26 notre divin Jésus, l'âme se trouve enfin dégagée de ses liens, en suite de quoy elle court et
27 vole au-dessus des sens et de l'amour propre. Ce n'est pas qu'elle ne ressente encore
28 quelquefois des attaques de la nature corrompue, mais la force que Dieu luy donne
29 surmonte tout; elle opère avec facilité et même avec plaisir, en sorte qu'elle expérimente
30 la vérité des paroles de notre très-adorable Seigneur : mon joug est doux et mon fardeau
31 est léger. Cette force même s'augmente dans l'exercice des deux points que je vous viens
32 de marquer. Mais ne pensez pas qu'il faille regarder les maximes de l'Évangile, et ce qui
33 est de plus grande perfection dans une spéculation de vertus qui ne sont pas conformes à
34 notre condition ni à notre vocation intérieure mais en de certains points où il faut

¹ Dom Oury, Marie de l'Incarnation, *Correspondance*, Solesmes, abbaye de Solesmes, 1971, p. 341-343.

35 s'attacher fortement selon notre état présent. De ce que je vous écrivis l'année dernière
36 vous pouvez juger pourquoi je vous fais ce discours. Or voici les maximes où je
37 m'exerce à présent, même par obligation de voeu.

38 I. Etant accusée d'avoir fait quelque faute, ne s'en point excuser, encore qu'on soit
39 innocente; et n'accuser point ceux qui les auroient faites pour se décharger, si ce n'est
40 qu'il y aille de la gloire de Dieu, au jugement de qui il appartient.

41 II. Veiller sur son esprit et sur son cœur pour ne se point laisser surprendre à dire des
42 paroles plaintives et exagérantes, lorsqu'on pense être ou qu'on est en effet offensé,
43 choqué, rebuté et humilié, soit de paroles, soit par des actions.

44 III. Ne rien dire à sa louange, ni ravalier autrui tacitement ou apparemment lorsqu'il est
45 loué de quelqu'un, ou qu'il est question, selon l'ordre de la charité, de le louer et d'en dire
46 du bien.

47 IV. Fuir l'émulation et la jalousie des biens et des satisfactions d'autrui, soit intérieures,
48 soit extérieures, mais plutôt s'en réjouir, et s'estimer indigne d'en posséder autant.

49 V. S'exercer à une pieuse et charitable affection envers ceux pour qui l'on a de l'antipathie
50 naturelle; prendre innocemment leurs actions et juger de leurs intentions selon l'ordre de
51 la charité.

52 VI. S'exercer à un esprit de patience envers le prochain, selon les maximes prescrites
53 dans l'Évangile.

54 VII. Travailler au retranchement des tendresses sur soy-même, et des réflexions
55 superflues sur ce qui pourroit donner de la peine.

56 VIII. Travailler tout de bon à la douceur intérieure et extérieure et à la mansuétude et
57 humilité de cœur conformément à l'Évangile.

58 IX. Ne prendre pas de l'ombrage volontairement, ny de la défiance pour de petites
59 apparences, et ne point s'en laisser aller à l'inquiétude.

60 X. Souffrir avec amour et douceur les douleurs du corps et les afflictions de l'esprit ; les
61 humiliations et les mortifications de la part de Dieu et du prochain.

62 XI. Mortifier certains petits appétits, inclinations et penes naturelles en tout ce qui se
63 pourra, sans faire tort au spirituel et corporel.

64 XII. Obéir avec fidélité aux mouvements et inspirations de Dieu, et en tout ce que dessus
65 suivre l'obéissance et la direction du Père spirituel.

66 Quand je vous dis qu'il ne se faut pas attacher à une suite de vertus spéculatives, c'est que
67 comme il y a divers degrez et états dans la vie spirituelle, il y en a un entre les autres où
68 l'entendement a plus de part que la volonté ; et si l'âme n'est fidèle et généreuse, elle ne se
69 peine guères à faire des réflexions sur la pratique des vertus solides ; ce qui fait qu'elle
70 bronche souvent et qu'elle donne sujet de croire qu'elle n'a pas de mortification. Au lieu
71 que dans l'état où l'entendement et la volonté agissent de concert, l'âme travaille et avance
72 beaucoup sans se peiner toutefois, dans la pureté de cœur, dans la pratique des vertus, et
73 dans la droiture sur ses actions. Mais ensuite il y a encore un autre état qui la met dans
74 une espèce de nécessité de la fidelle pratique de l'imitation de Jésus-Christ, et cette
75 nécessité est dans une paix intérieure qui ne se peut exprimer. Car il n'est plus icy
76 question d'un certain bandement de tête qu'on a lors qu'on commence, ny d'une certaine
77 ferveur qu'on expérimente dans les sens, et qui fait qu'on s'examine avec tâche et par
78 certains actes. Mais l'âme dans sa paix voit tout d'un coup en son Jésus les vertus divines
79 qu'il a pratiquées; elle les voit, dis-je, dans un attrait très-doux qui la porte à suivre dans
80 ses actes son divin Prototype : et enfin elle ne peut et ne veut être qu'un continuel
81 holocauste à la gloire de Dieu, en l'honneur de celui de Jésus depuis le moment de son
82 incarnation jusqu'à la mort de la croix. Elle a donc deux choses en cette imitation, sçavoir
83 la pratique extérieure des maximes de l'Évangile et la familiarité intérieure par rapport à
84 la vie intérieure de Jésus. Je n'aurois jamais cru, mon très-cher fils que la vie la plus
85 sublime consiste en cela, si je n'en étois assurée par une voye que je ne puis écrire sur ce
86 papier: car dans l'apparence il y a des temps d'extase et de ravissement qui sembleroient
87 être quelque chose de plus sublime ; mais non, Nostre Jésus, sa sainte Mère, et les saints
88 Apôtres nous sont des témoins fidèles du contraire. Quoique toutes ces choses soient
89 bonnes et saintes quand elles proviennent de l'esprit de Dieu, ce n'est rien en comparaison
90 des susdites vertus ny des dispositions intérieures de grâce dont j'ay parlé, et qui sont
91 toute ma vie, ma force et mon soutien.